

# Un parcours SIC

**Jean-Paul Lemichel**

*Lieutenant-colonel  
Chargé de projets au service des technologies et des systèmes  
d'information de la sécurité intérieure*

## La vocation ?...

Jeune, je crois avoir toujours été attiré par le monde militaire. Ne sachant pas vers quoi m'orienter en fin de troisième, j'ai suivi mon grand copain de l'époque qui ne jurait que par l'électronique. Nous avons donc obtenu notre brevet d'études professionnelles dans une école privée. Faute d'argent, nos chemins se sont séparés. J'ai poursuivi mes études d'électronique dans le public mais sans grand succès. En 1978, j'ai donc devancé l'appel sous les drapeaux et le 1<sup>er</sup> août de la même année, j'ai rejoint le 40<sup>e</sup> régiment des transmissions à Sarrebourg.

À la suite du premier mois destiné à la formation initiale de fantassin, je suis orienté vers la crypto-radio-téléphonie, pour occuper un poste de télégraphiste au sein du régiment. Détecté comme un excellent sportif, je suis donc affecté jusqu'à la fin de mon service national à la compagnie d'instruction du régiment. Je serai l'assistant de l'expert NRBC et j'aurai l'occasion de présenter tous les gestes indispensables à la décontamination quelle que soit la saison.

## 1980 : radio peloton au cours de la formation au centre d'instruction de la gendarmerie de Berlin

Au cours de cette année militaire, j'ai pris le temps de déposer ma candidature pour servir dans la gendarmerie et j'ai effectué les tests de sélection. Surpris par la destination, mais très satisfait de cette nouvelle car c'était la première fois que je sortais de France.

Affecté au premier peloton du centre d'instruction, j'ai tout de suite été désigné comme radio peloton. « J'avais des connaissances », disait l'adjudant-chef. Je n'avais pas à me plaindre car

en qualité de radio, j'étais transporté dans la jeep du chef et c'était pour moi un grand honneur. Le revers de cette satisfaction est que je portais le TRPP 13 toutes les journées où le combat était au programme.

Titulaire d'un certificat militaire n° 1 passé au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Sarrebourg, j'étais très à l'aise pour les domaines militaires et, grâce à beaucoup de travail pour le reste des matières, j'ai obtenu de bons résultats qui m'ont permis d'être très honorablement classé et de pouvoir choisir la région de gendarmerie de Midi-Pyrénées. Affecté initialement à la brigade de Cahors, mon ordre de mutation a été modifié avant mon départ de Berlin. J'ai donc rejoint la brigade de Millau dans l'Aveyron.

## 1980 : affectation à la brigade territoriale de Millau, le pied à l'étrier de la spécialité des transmissions

Cette région souffrait d'un manque cruel d'exploitants radiotélégraphistes et de techniciens. Mais je crois que cette situation était générale dans la gendarmerie.

À mon arrivée à Millau, tout juste marié, le commandant de brigade m'a attribué un logement très petit en me faisant savoir qu'il ne fallait pas trop s'installer, car, dès la fin de l'année, nous allions intégrer une nouvelle caserne avec tout le confort. La brigade-compagnie était dans un très vieux bâtiment. Le central téléphonique était encore en cordons et fiches. Les bureaux de la brigade étaient composés de 3 pièces dont 2 partagés par 8 gendarmes. Le CB et son adjoint occupaient le troisième qui n'était guère plus spacieux que les deux autres. Je crois que si je n'avais pas choisi une affectation aussi éloignée



TRC 382 C BLU.

de ma famille, je serai retourné d'où je venais : le Nord de la France.

Mon commandant de brigade m'a désigné comme radio-suppléant du radio télégraphiste de la compagnie. Or, il n'y avait pas de poste de suppléant au TEA. Après lui avoir exposé en quoi consistait ma formation technique de crypto-radiotélégraphiste, il m'a confirmé tout de même dans ce poste. Pour mémoire, la compagnie de Millau était territorialement compétente sur le camp militaire du Larzac et devait gérer la problématique de son extension. Le radio devait alors pouvoir renseigner par tout moyen la hiérarchie des événements soit par graphie (notamment pour Toulouse et Paris), soit en phonie pour le groupement de Rodez.

Après quelques semaines à la brigade, entrecoupées de périodes de radio-compagnie, le déménagement pour la nouvelle caserne effectué, j'ai répondu à un appel à volontaire pour être formé à la graphie à Montluçon.

À mon arrivée, instructeurs et élèves ont été très surpris de voir arriver un gendarme monogalon, à peine âgé de 20 ans, autorisé à suivre un stage réservé aux gendarmes de carrière. J'ai suivi avec beaucoup d'assiduité cette formation car je savais mon capitaine impatient d'avoir un second radio capable de transmettre à Paris des messages en toutes circonstances.

De retour à Millau, diplôme en poche, je me suis aussitôt installé devant l'émetteur – récepteur BLU pour être testé par le radio titulaire, un grand ancien très proche de la retraite. J'ai donc

réussi cette épreuve bien plus angoissante que celles en formation.

En novembre 1981, j'ai pu tester mes compétences en graphie à l'occasion d'un événement à jamais gravé dans ma mémoire. La nouvelle caserne était construite en zone inondable et, après un épisode cévenol particulièrement intense, nous avons découvert, au petit matin, notre caserne sous les eaux. Pour rejoindre les locaux de service depuis nos logements, nous utilisions la barque de pêche du CB. J'ai envoyé depuis le TRC382C BLU de l'unité le seul et unique SOS de ma carrière à la région à Toulouse. Ensuite, je suis allé m'occuper de mes meubles avant que le Tarn s'empare de mon logement au rez-de-chaussée du bâtiment.

En 1981, avec le changement de majorité présidentielle, l'extension du camp du Larzac a été abandonnée. La compagnie a perdu de sa sensibilité politique. Pour ma part, ma formation anticipée de radio suppléant m'a permis de mettre le pied à l'étrier de la spécialité des transmissions.

Au départ en retraite du gendarme radio titulaire, le commandant de compagnie a estimé trop sédentaire le poste pour l'attribuer à un jeune gendarme. Je me suis donc investi dans l'activité de la brigade. Lorsque le radio titulaire était en permission, les secrétaires de la compagnie tenaient la phonie. La mort de la graphie à ce niveau hiérarchique était déjà annoncée. Pendant les trois années qui ont suivi, à l'exception des permissions estivales, je n'opérais plus comme suppléant radio. Pour conserver l'oreille, régulièrement, lorsque j'étais en rédaction de procé-

dures à la brigade, je retranscrivais les messages émis de la station centrale de Rosny-sous-Bois (FVA80) en mode Transmission Radio à Adresses Multiples (TRAM). Ces messages étaient à destination des brigades de fichiers des groupements pour lancer des avis de recherche suite à toute sorte de délit ou crime.

Volontaire pour suivre le stage de dépanneur radio, il m'a fallu attendre 3 années avant d'être sélectionné en 1984 pour suivre la formation à Maisons-Alfort. J'y ai découvert les postes radioélectriques jusqu'aux composants. Ma formation scolaire m'a permis de sortir très honorablement de ce CTE et de recevoir une affectation au groupement du Lot à Cahors, au service des transmissions.

Avant mon départ pour le CT1 technique radio à Rennes, que j'ai obtenu avec les félicitations de la hiérarchie, j'ai été désigné adjoint du chef du service des transmissions. J'ai présenté durant cette période le dossier de migration des relais radio avant l'arrivée du réseau Saphir départemental.

Fort des nouveaux acquis obtenus au CT1 et de l'arrivée d'un appareil de mesures le « banc Rohde et Schwarz », j'ai pris le parti de dépanner les matériels radio directement dans les brigades. La mise en œuvre des nouveaux relais a été une réussite. Les brigadiers étaient ravis car quasiment tout le département était couvert. Nous avions 6 mois pour préparer l'arrivée de la transmission de données dans les brigades et les véhicules.

En 1987, j'ai été inscrit sur le tableau d'avancement. L'été suivant, je suis parti pour l'escadron de Niort (Deux-Sèvres). La spécialité des transmissions n'ayant pas de subdivision d'arme attirée, les spécialistes pouvaient servir aussi bien en GD, qu'en GM, voire en GR. Préalablement au départ de Cahors, j'avais pris le soin de répondre au message d'appel à volontaires pour le CT2 « technique radio ».

### **1988 : chef du service des transmissions de l'escadron de Niort. Une connaissance des matériels sous tous les angles.**

L'activité de l'escadron était assez variée. La proximité de l'océan Atlantique conduisait l'unité à effectuer les renforts saisonniers et je

rejoignais tout naturellement le centre des transmissions du groupement de La Rochelle.

Par ailleurs, la chance m'accompagnait : dès la première année dans ma nouvelle affectation j'ai pu préparer le CT2 à l'École des sous-officiers de gendarmerie du Mans.

De retour à l'escadron, quelques maintiens de l'ordre difficiles ont forgé mon mental, notamment pour défendre des silos à grains de l'Union européenne face aux agriculteurs de la région niortaise. Depuis cette épreuve, je sais ce que veut dire être à « portée de combiné » du chef !

C'est aussi l'époque où un réseau qui n'a pas obtenu un franc succès est arrivé sur le terrain. Il s'agit du réseau pour le service de la réserve utilisable dès le temps de paix nommé Diamant. Fraîchement diplômé du CT2 « technique radio », le chef TI du groupement des Deux-Sèvres a sollicité mon détachement pour installer et former les radios des compagnies et du groupement.

Le moment le plus fort de mon passage à l'escadron de Niort reste le déplacement à Beyrouth au Liban. La préparation à cette mission a été longue, que ce soit dans le domaine des transmissions, que pour l'aptitude au combat. Au niveau transmissions, mon adjoint et moi-même avons été formés à un équipement de chiffrement en ligne depuis le poste de télégraphie (TRC382C) ou le TRC 2222 (un émetteur de 1 Kw). L'équipement en question avait le nom barbare de TOR 707. Son principe était le chiffrement et le contrôle de la conformité du message en ligne. Pendant une semaine, nous nous sommes formés à l'utilisation de cet équipement et nous avons pour contact l'équipe en place à Beyrouth que nous allions prochainement relever. Vu de Rosny-sous-Bois, cela semblait facile. Mais arrivés à Beyrouth où trois sites étaient à tenir, je me suis retrouvé seul pour exploiter ces outils. Le chiffrement était tellement robuste que je passais des heures à la cave pour envoyer quelques lignes. J'effectuais aussi le dépannage des postes radio de la gamme Kaki. Durant cette période, j'ai aussi aidé les services de la DGSE à établir leurs liaisons décimétriques avec leur maison mère.

Étant bien moins sollicité qu'en gendarmerie départementale, j'ai décidé de préparer le concours d'entrée à l'E.O.G.N. Je me suis inscrit

alors à un cours de droit à la faculté de Poitiers et j'ai suivi les cours du CNED et j'ai décroché la capacité en droit deux ans plus tard. J'ai ensuite été admis à l'EONG.

## **1991-1996 : escapade hors des trans au profit de la formation à l'école des officiers de la Gendarmerie suivie d'une affectation en escadron**

Arrivé au cours de formation, me revoilà radio peloton et responsable des matériels trans lors des perceptions et réintégrations.

Pendant trois années, ma spécialité de technicien radio a été mise en sommeil. Enfin, en sommeil tout relatif, car à l'occasion des réu-

à disposition. Le téléphone portable GSM commençait juste à poindre à l'horizon. Je suis sorti major de promotion.

Contrairement à la sortie de l'EONG où les places étaient offertes lors d'un amphi, une surprise de taille m'attendait : j'ai été choisi pour devenir formateur à la DITI alors que mon vœu le plus cher était de servir sur le terrain. Au final, j'ai rejoint la section des télécommunications et de l'informatique de la région Languedoc-Roussillon à Montpellier. Avant de quitter la GM, j'ai eu la chance d'embarquer pour la Nouvelle-Calédonie et d'y effectuer un séjour de 3 mois à Népoui. En 1996, l'île est très calme. Nous avons été en réserve MO pendant quasiment tout le séjour.



Stage OTI 1985.

nions tradition et lors des représentations - spectacles, j'étais naturellement à la sonorisation, à la lumière et aux effets spéciaux... À la sortie de l'EONG, j'ai choisi l'escadron de Pamiers (Ariège). Au cours de ma première année j'acquies quelques diplômés d'unité de montagne (mon autre passion). Puis, rapidement, un appel à volontaires pour devenir officier des transmissions et de l'informatique (OTI) m'a replacé dans mes fondamentaux et me voilà reparti en stage au Mans. En 5 années, les fondamentaux n'avaient guère évolué. On attendait l'arrivée du réseau Rubis, les premiers équipements étaient

## **1996-2000 : retour dans les télécommunications et l'informatique comme chef de section et déploiement du réseau Rubis**

En septembre, de retour de Nouvelle-Calédonie, je retrouvais une section TI dans un piteux état. Mon prédécesseur, gravement malade, n'avait pu commander son unité et le major en place, partant à la retraite, n'avait pas pris le relais. L'atelier était commandé par un adjudant-chef plus enclin à dépanner les télévisions que le matériel télécom de la gendarmerie et la cellule informatique

à quatre personnels (deux sous-officiers et deux GA) entretenait son autonomie.

Reçu par le chef d'état-major qui m'a présenté une situation cataclysmique, j'ai été invité à prendre énergiquement cette section pour la replacer à son beau niveau d'intervention au sein de l'état-major et de la région Languedoc-Roussillon. Il s'agissait surtout de ne pas rater le programme de transformation des réseaux radio par Rubis.

J'ai vite compris que la tâche allait être immense. Aucun dossier n'était vraiment à jour et tous les personnels officiers ou sous-officiers de l'état-major et des services administratifs et techniques de la région commandaient le personnel de la section, sans vision globale, sans priorisation des interventions. Les départs en retraite du chef d'atelier et de celui de la cellule informatique m'ont permis de débloquer les situations et de pouvoir travailler en direct avec les équipes techniques. Mon passé de technicien TI s'est révélé un atout majeur pour la mise à niveau de cette section. Deux années ont quand même été nécessaires pour retrouver un bon niveau. Mes 4 années à Montpellier m'ont aussi permis d'assainir la masse financière du téléphone, de déployer dans les groupements le réseau Rubis et de reprendre la gestion des matériels.

Durant cette période, alors que le premier réseau départemental Rubis était installé à l'été 1998, j'ai été confronté à la montée en puissance des GSM. L'engouement pour cet équipement, encore au coût exorbitant, était énorme. À tel point qu'il était déjà difficile de faire travailler les brigadiers sur le réseau Rubis. Ce réseau remplaçait le réseau groupement et les réseaux compagnies avec (de mémoire) 4 relais au lieu d'un nombre important de relais, mis en œuvre au fil des années, sans en rendre compte à la SDTI. De plus, pour le premier département à migrer, un des quatre sites relais Rubis, implanté à Marvejols en Lozère, ne donnait pas satisfaction. Le bruit radioélectrique, hors des normes du constructeur, altérait réellement la couverture radioélectrique de cette zone. Le report du lancement opérationnel du réseau Rubis a même été envisagé. J'ai convoqué rapidement les équipes techniques de l'Agence nationale des Fréquences de Montpellier pour déterminer les origines de

ce bruit. Notre salut est venu de la présence d'un pylône de France Télécom à proximité qui nous a permis de placer l'antenne réception, le temps des travaux de dépollution.

À l'exception du département de l'Aude, les autres départements m'ont demandé beaucoup d'énergie pour obtenir les autorisations d'installation ou de mise en conformité des sites. Le département du Gard a été, à mon sens, celui qui m'a demandé l'engagement le plus soutenu. Le départ à la retraite du chef de section m'a obligé à prendre la tête des opérations pour toute la durée des dossiers administratifs et notamment pour la création d'une ligne électrique longue de 5,5 kilomètres à travers une forêt âprement défendue par les écologistes locaux.

Fort de ces enseignements, pour le dernier département à migrer, je m'attendais aussi à de fortes oppositions des Catalans. À ma grande surprise, les modifications du graphe ont été approuvées par tous, notamment par les responsables locaux.

Avant de quitter Montpellier en 2000, suite aux annonces du ministre de la Défense Alain Richard, j'ai concrétisé la première vague de généralisation des GSM dans les unités. J'ai opté pour un téléphone robuste avec un abonnement. Ce choix m'a permis de lisser les dépenses sur l'année avec validation des factures quand l'acquisition de cartes prépayées nécessitait un renouvellement permanent pour les BTI.

Je n'évoque pas le passage de l'an 2000, car la SDTI avait mis les moyens pour éviter la désorganisation des services.

### **2000-2003 : commandant de compagnie à Clermont-Ferrand**

À l'été 2000, j'ai pris le commandement de la compagnie de Clermont-Ferrand à l'effectif de 211 personnels. Une très belle unité, qui n'existe plus au même format aujourd'hui. Trois années de pur bonheur, À Clermont-Ferrand, les événements se succédaient à bon rythme. À l'exception des conversations radio depuis la télécommande Rubis, la technique et l'animation TI n'étaient pas mon quotidien. En revanche, le fait de connaître son fonctionnement interne m'a beaucoup aidé dans la prise de décision et du mode de réaction face aux événements.

## 2003-2005 : les télécommunications et l'informatique en administration centrale

C'est à l'été 2003 qu'il m'a fallu revenir dans le giron des SIC. Comme me disait mon commandant de groupement, on n'échappe pas à son destin !

Lors de mon passage comme OTI à Montpellier, j'étais très orienté vers les réseaux radioélectriques et le déploiement de Rubis. Très certainement pour compléter mon expertise, j'ai reçu une affectation à la SDTI, au sein de la section filaire et plus particulièrement à la cellule téléphonie. Je ne peux pas dire que je ne connaissais rien à la téléphonie, mais mes connaissances étaient alors réduites à celles reçues au cours de la formation, voire du CT2 technique radio.

Je me retrouve donc à la cellule téléphonie, comme chef d'escadron, entouré d'experts du domaine. Les débuts ont été très difficiles. Puis au fur et à mesure, j'ai trouvé mes points d'appui et j'ai été en mesure de répondre aux questions basiques du terrain. J'en ai profité pour rédiger l'ébauche du marché de maintien en condition opérationnelle des centraux téléphoniques des petites brigades et, toujours dans la perspective de rédiger un marché de MCO, j'ai recensé le contenu des centraux téléphoniques de grande capacité des groupements de GD.

En 2005 une réorganisation interne m'a permis de choisir le monde de la radio et de la gestion des fréquences. Entre 2005 et 2009, j'ai œuvré pour les réseaux de secours en montagne des pelotons de gendarmerie de haute montagne. Au cours de cette période j'ai également réécrit les conditions d'installation des équipements de relais Rubis chez TDF et France Télécom. J'assurais la liaison entre la gendarmerie et le ministère de la Défense pour la gestion du spectre fréquentiel. À la marge, j'ai contribué à la rédaction du marché sur la retransmission vidéo entre l'hélicoptère et le sol.

Après 6 années d'administration centrale, j'ai quitté la SDTI pour rejoindre un poste sensible à la DPSD dont je tairais l'existence. Je n'y suis resté qu'une année. Le besoin en officier télécom était trop important et le gestionnaire m'a rappelé au service des TI pour une affectation en région PACA à Marseille, comme officier des SIC (la nouvelle appellation des TI).

## 2010-2014 : officier SIC en région. Point d'orgue d'une carrière : le G20 de 2011

D'emblée, le général commandant la région m'informe que je ne suis pas là par hasard. Un G20 est prévu à Cannes en novembre 2011. Au BSIC, le personnel dispose d'une solide expérience et certains sont de véritables experts dans leur domaine. Je commence dès janvier 2011 la manœuvre SIC avec la radio et les premières reconnaissances terrain avec la section SIC du GGD06. Je sollicite le réseau tactique TOPAZE vu à la SDTI avant mon départ en 2009. Le commandant de groupement, dans sa dernière année de commandement, m'explique rapidement sur carte son idée de manœuvre générale et je lui expose ce que je pense mettre à sa disposition. Mes points hauts identifiés, les contacts avec les différents propriétaires pris, les autorisations d'installation accordées, l'architecture radio est présentable aux experts du ST (SI) <sup>2</sup>, qui lors d'une campagne de reconnaissance le valideront. Ce réseau, couplé au réseau Rubis avec l'adjonction de deux cellules radio, donnera pleine satisfaction malgré quelques sueurs froides.

Pour les postes de commandement, de logistique et autres petites structures, la difficulté a été le choix par les autorités et en amont de leur lieu d'implantation. Les relations étroites entretenues avec le commandant de groupement GD nous ont

*BSIC PACA  
lors du G 20 de  
novembre 2011 :  
« Yes, we can! ».*





PC circulation  
lors du G 20 de  
novembre 2011  
à Cannes.

permis d'obtenir des informations capitales pour créer les liens informatiques aux débits suffisants et permettre le transfert des images en provenance des hélicoptères.

Dernier sujet d'envergure: l'installation des points de réception et de retransmission des images vers les PC. Nul doute que ma connaissance des équipements utilisés et de mon expertise en matière de gestion du spectre radio au sein du ministère m'a aidé! Le système était lourd mais au final très efficace. 1/3 des personnels SIC déployés pour le sommet avaient en charge l'image.

En somme, des mois de travail pour 25 heures de sommet. Tous les personnels SIC impliqués à la manœuvre étaient très satisfaits de leur mission ont tous été félicités par le commandement.

Le sommet terminé, les équipements restitués à la réserve ministérielle du Mans, il a fallu s'occuper de la réorganisation du BSIC et de faire fondre ses effectifs. En 2012 et 2013, les départs en retraite, l'avancement et la mobilité vers des régions souhaitées ont réduit l'effectif du BSIC à 5 personnels, chef compris.

Nous avons donc donné du contenu à notre nouveau métier de conception, d'analyse de contrôle des sections SIC qui devenaient le pivot de l'activité des SIC. Les inspections de toute nature étaient notre priorité.

### **2014-2015 : chargé de projet au service des technologies et des systèmes d'information de la sécurité intérieure**

En 2014, il faut se résoudre à quitter Marseille. Retour en administration centrale au ST (SI)<sup>2</sup>. Dans le cadre de l'animation de la filière SIC, je donne du lien entre Paris et la Province. Dans un premier temps, en installant les nouveaux chefs SIC, en établissant une synthèse-bilan de l'action du prédécesseur et en fournissant des actions à mener au cours de la première année. Puis par cycle de visioconférences pour établir le contact avec chaque section SIC de métropole et d'outre-mer. Un cycle de visioconférences avec les régions permet aussi de mettre à jour les textes fondateurs de la filière et de son action.

Une année vient de s'écouler, et le cycle a recommencé, sans moi, car j'ai décidé de prendre beaucoup de recul et de quitter en cette fin d'année 2015 l'institution.